

RÉFLEXIONS SUR BRASILIA

Richard Belliveau

Il a fallu que je vive une ou deux années à Brasilia et que je voyage dans le reste du pays pour arriver à comprendre la mystique particulière de cette ville. Peut-être cette capitale n'est-elle pas parfaite, mais la création d'une ville florissante en plein milieu de nulle part est tout de même un extraordinaire exploit. C'est la concrétisation des rêves des fondateurs républicains du Brésil qui, dans la Constitution de 1889, avaient désigné l'emplacement de la capitale nationale. Le saint italien, Don Bosco, est le Saint patron de la ville, car, bien qu'il ne se soit jamais rendu au Brésil, il avait rêvé d'un pays de Cocagne qui se trouvait exactement à cet endroit, cent ans avant la construction de Brasilia.

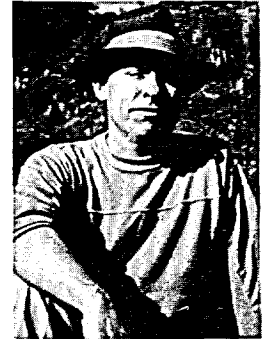
Brasilia est un projet grandiose, et en tant qu'expérience de conception et de création totalement planifiées d'une ville, c'est un succès car près d'un million et demi de personnes vivent dans le district fédéral, alors qu'en 1956 il n'y avait que quelques petites bourgades agricoles isolées et somnolantes, à 800 kilomètres de toute ville importante. Les principaux édifices gouvernementaux de la nouvelle capitale rendent très bien en photographie et, vues de loin, leurs lignes nettes et modernes impressionnent. Ils constituent un véritable triomphe du béton, de la forme sur la fonction, et d'une existence dans laquelle l'automobile est reine. Mais le béton vieillit mal et tous les Brésiliens n'ont pas une automobile.

Niemeyer s'est acquis sa réputation à Rio de Janeiro et dans l'État voisin de Minas Gerais, où il a construit des bâtiments dans le style de Le Corbusier. Le président Juscelino Kubitschek, qui devait réaliser le vieux rêve brésilien de la construction de Brasilia, avait été le protecteur de Niemeyer à l'époque où il était gouverneur de Minas Gerais, et c'était donc lui qui l'avait choisi pour concrétiser sa vision sur les hauts plateaux de l'intérieur encore vierge. Niemeyer se considérait comme un sculpteur de l'architecture et se souciait peu des exigences fonctionnelles de ses édifices. De belles et larges avenues ont été tracées et la circulation a été organisée de manière ingénieuse. Inspirés par les principes du socialisme, les planificateurs ont créé des ensembles résidentiels égalitaires mais sans âme, pour tous, en réservant au voisinage des espaces pour les établissements commerciaux. Les hôtels et les grands magasins ont été regroupés au centre, autour du "conjunto nacional" ou carrefour national. Les ministères ont tous été alignés en deux rangées de blocs rectangulaires le long d'un esplanade principale, véritable caricature de la bureaucratie.

Niemeyer se prétendait communiste, et après le coup d'État militaire de 1964, il devint persona non grata au Brésil. Les chefs militaires venus s'installer dans la nouvelle capitale construite en pleine nature commencèrent à faire subir des transformations à la ville sans le consulter. D'affreux climatiseurs furent installés aux fenêtres des élégants ministères; des maisons particulières furent construites en face de la ville, de l'autre côté du lac artificiel, l'édifice de la Justice reçut un revêtement de marbre, et surtout, des arbres furent plantés afin de rompre la monotonie des grands espaces dégagés - ce que Niemeyer considérait comme un sacrilège car cela détruisait les perspectives qui mettaient ses sculptures en valeur.

Les larges avenues et autoroutes qui conduisent au centre de la ville sont certainement modernes, mais elles perdent tout utilité lorsqu'elles empêchent les piétons de passer d'un pâté de maisons à l'autre, et lorsque les touristes sont obligés de traverser des avenues brûlées par le soleil, pendant la saison sèche, pour aller visiter les merveilles architecturales de la capitale. Une ville d'un million d'habitants a besoin de transports rapides pour pouvoir fonctionner dans le monde moderne, et, pour pouvoir s'attacher à la ville, ses habitants ont besoin de la détente qu'apportent des arbres, de la végétation et des parcs d'accès facile.

Lorsque je suis arrivé à Brasilia par la route, après avoir quitté les étouffantes métropoles que sont Rio et Sao Paulo, et avoir traversé les petites villes poussiéreuses, pauvres et arriérées de l'intérieur brésilien j'ai réalisé que les nouvelles autoroutes qui mènent à la capitale ont transformé la vaste région que constitue l'intérieur du Brésil et en ont facilité l'accès. Comme ses concepteurs l'avaient prévu, Brasilia est devenue le symbole de la "vie et du progrès" apporté à cet arrière pays déshérité.



M. Belliveau a été Conseiller d'état à l'ambassade canadienne au Brésil de 1984 à 1988